

# ART

# Périscopes

**1<sup>ère</sup>**  
**édition**

JEUDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2026



CASINO  
**BARRIÈRE**  
BLOTZHEIM

PARTENAIRES EXCLUSIFS

**FERMITAL**  
DES FERMETURES À VOTRE MESURE



 **Kroely**



**Bienvenue à cette première  
édition de l'Art'Périscopes.**



**Anthony Hernu  
& Charles Plaisant**  
Dirigeants du PERISCOPE



# Bernard LATUNER

**Créer encore,  
parce qu'il reste tant à dire**



**Depuis près de soixante ans, Bernard Latuner peint le monde autant qu'il le questionne. Artiste engagé, profondément humaniste et amoureux de la nature, le Mulhousien n'a jamais cessé de porter un regard critique sur son époque. À travers ses œuvres, les animaux menacés, la société de consommation et les laissés-pour-compte deviennent les témoins d'un monde qu'il refuse de regarder disparaître en silence.**

Passé par l'École des Beaux-Arts de Mulhouse, Bernard Latuner y entre à seulement 14 ans grâce à une dérogation spéciale. Quelques années plus tard, Mai 68 contribue à façonner l'artiste et l'homme engagé qu'il deviendra. Depuis, son regard n'a rien perdu de son acuité. Il observe, questionne, conteste. « Je suis en désaccord avec notre époque », lâche-t-il. L'environnement occupe une place centrale dans son travail. La disparition des espèces animales nourrit depuis longtemps sa réflexion. « Les animaux représentés dans les grottes de Lascaux étaient présents depuis la Préhistoire et on ne peut que constater la disparition de ces êtres sur Terre depuis des millénaires... »

## Faire entrer le sauvage dans nos salons

Cette prise de conscience donnera notamment naissance à une série intitulée 2013, Fin de la Préhistoire. Aujourd'hui encore, Bernard Latuner représente des espèces menacées, comme le lynx ou l'éléphant, mais aussi des animaux souvent rejetés, comme le corbeau. Il les fait surgir dans nos intérieurs, comme des intrus. « Vous avez le canapé, symbole de notre société de consommation,

et un jaguar qui traverse votre salon. » Une façon de confronter l'homme à une nature qu'il tient souvent à distance. Bernard Latuner travaille principalement à l'acrylique et affectionne la peinture romantique du XIXe siècle. « Les artistes de cette époque ont aimé la nature. Ils parlaient aux arbres avant de les peindre. » Depuis cinq ans, tous les mercredis après-midi, il anime des ateliers destinés à des personnes autistes. Là encore, l'art devient un moyen d'expression, d'émancipation et de rencontre. « Je leur donne des cours et certains se sont lancés dans une carrière artistique. Ce sont des personnes mises en marge par notre société. » Aujourd'hui, celui qui se décrit comme un « homme âgé » ressent une urgence : continuer à créer, transmettre et dire ce qu'il pense. « C'est la passion qui m'a fait tenir toutes ces années. Chaque individu a sa façon de contester. » Après soixante ans de création, Bernard Latuner n'a toujours pas décidé de fermer les yeux. Tant qu'il lui restera quelque chose à défendre, dénoncer ou transmettre, il continuera de faire de la toile un espace de liberté.

**CONTACT**  
06 26 15 67 64



# Dominique BOURGOIS

## Créer pour être libre



**Longtemps, Dominique Bourgois a mis ses envies d'artiste de côté. Après une carrière dans le commerce et la direction de grands magasins, une phrase écrite lorsqu'il était enfant a tout changé : « Vis ta vie. » Depuis, il peint, construit, expérimente et partage, avec une seule ligne de conduite : rester libre.**

« Je suis devenu artiste parce que je ne finissais jamais mes plats à table. On me punissait en me mettant dans le garage, sauf que j'y étais heureux. Il y avait toujours quelque chose à bricoler, se souvient Dominique Bourgois. J'ai d'ailleurs fini par faire exprès de ne plus terminer mon assiette. » Élevé dans un environnement difficile et confronté très jeune à des épisodes douloureux, Dominique Bourgois prend rapidement l'habitude de s'isoler, de se retrouver seul avec lui-même et, surtout, de créer. Mais ses envies d'artiste sont freinées par ses parents. Il emprunte alors une autre voie et fait carrière dans le commerce du textile, jusqu'à prendre la direction de grands magasins. Puis vient un signe. Un jour, Dominique Bourgois retombe sur quelques mots qu'il s'était écrit enfant : "Vis ta vie". Trois mots, une phrase simple qui agit comme un déclic. Il décide alors d'écouter cette envie restée longtemps enfouie et de devenir artiste.

### De l'ombre à la création

Depuis, Dominique Bourgois observe le monde avec distance. Il puise notamment son inspiration dans sa part sombre pour la transformer et lui donner une autre lecture. La peinture devient pour lui un espace de sérénité, mais aussi un formidable vecteur de rencontres et de partage. Connu notamment

pour ses fresques participatives, l'artiste intervient auprès de collectivités, dans les écoles ou encore les médiathèques. Des expériences humaines auxquelles il est particulièrement attaché. « Les enfants sont vrais, spontanés, sans filtre et sans faux-semblant. » S'il aime créer avec les autres, Dominique Bourgois apprécie tout autant la solitude face à son œuvre. Il se laisse alors guider par ses envies du moment et par ce besoin permanent de se mettre en danger, de sortir de ce qu'il maîtrise pour continuer à avancer. « J'aime faire les choses sans savoir ce que cela va donner. » Et son terrain de jeu ne s'arrête pas à la peinture. Dominique Bourgois travaille également le fer et imagine des structures, changeant de matière comme de technique au gré de ses inspirations. Peindre, construire, expérimenter, recommencer : derrière chacune de ses créations se dessine finalement une même quête. Celle d'un enfant qui trouvait autrefois refuge dans un garage et qui, des années plus tard, continue de créer pour préserver ce qu'il a toujours recherché : la liberté.

### CONTACT

06 37 18 61 44

dominique-bourgois@outlook.fr

# Yvan BRITSCHGY

## L'art de mélanger les arts pour créer des univers



**Des objets oubliés aux fresques colorées, Yvan Britschgy n'a jamais aimé rester dans une seule case. Cet artiste autodidacte explore aujourd'hui la scénographie avec la même envie : créer des univers qui racontent quelque chose des autres.**

Autodidacte, Yvan Britschgy est venu à l'art presque par hasard. « J'étais peintre en bâtiment et, franchement, ce n'est pas joyeux. Il y a beaucoup plus de couleurs dans un tableau. » Et, surtout, plus de liberté. Avant de troquer les murs de ses chantiers contre des supports de création, il commence par récupérer des objets délaissés. Il les assemble, les détourne et leur invente une nouvelle histoire. Ses premières œuvres trouvent leur public. Encouragé par la vente de ses assemblages, il se tourne peu à peu vers la peinture. Créer est aussi, pour lui, une manière de questionner ce qui l'entoure. En 2019, lorsqu'il est invité à investir le M.U.R de la rue de la Moselle, à Mulhouse, il décrit sa démarche comme une recherche d'équilibre et invite chacun à trouver, dans ses œuvres, un écho à sa propre vie. Ce mur accueille chaque mois la création éphémère d'un artiste différent : la peinture sort ainsi de l'atelier pour rencontrer les passants.

### De la toile à l'univers entier

Pour cette édition du M.U.R, Yvan Britschgy réalise avec sa fille, alors âgée de six ans, une fresque inspirée d'Alice au pays des merveilles. Au milieu des couleurs surgit le Lapin blanc, éternellement pressé. Cette œuvre partagée reste un souvenir marquant

de son parcours mulhousien. Mais l'artiste ne tient pas en place. « Rester sur une seule forme d'expression n'est pas bon pour mon cerveau, sourit-il. Il faut sans cesse se tourner vers de la nouveauté et expérimenter. » Aujourd'hui, c'est la scénographie qui nourrit davantage son imagination. Un thème, une rencontre ou une commande lui suffisent pour imaginer un décor et construire un univers à l'image de la personne qui le lui confie. Des objets récupérés aux espaces qu'il met en scène, le fil conducteur reste le même : Yvan Britschgy crée pour faire apparaître ce que les autres ont à raconter.



### CONTACT

07 83 09 77 46

yvanbritschgy989@gmail.com



## David TREYER

### Mulhouse au-delà du cliché

**Photographe depuis plus de vingt-cinq ans, David Treyer puise dans les rues, les événements et les souvenirs de Mulhouse la matière de ses images. Il les retravaille ensuite pour inviter le public à regarder sa ville autrement.**

Médiateur de métier, David Treyer voit sa première aventure professionnelle s'achever malgré lui. Il se tourne alors vers une passion qui l'accompagne depuis toujours : l'image. « La mairie de Mulhouse a accueilli ma première expo photo. Ensuite, pendant dix ans, je n'ai plus rien exposé », se souvient-il. Une longue parenthèse qui ne l'a jamais éloigné de son appareil.

#### Faire dialoguer les époques

Mulhousien dans l'âme, David arpente les événements de la cité du Bollwerk pour en saisir les visages et l'atmosphère. Il aime aussi revisiter des images anciennes, leur apporter couleurs, contrastes, et créer à sa façon un passage entre le Mulhouse d'hier et celui d'aujourd'hui. Les outils numériques font pleinement partie de sa démarche. « La photo brute, je la trouve fade. J'aime l'embellir avec tous les outils que nous

offrent les nouvelles technologies », explique-t-il. Aujourd'hui, David Treyer participe activement à la P'tite Galerie, un collectif d'artistes présent dans la Galerie de la Fnac à Mulhouse, rue du Sauvage. Si la ville reste son sujet de prédilection, il prépare désormais une exploration plus spirituelle. Une nouvelle manière, pour lui, de chercher ce qui se cache au-delà de l'image.



#### CONTACT

06 69 22 52 55

treyer david68@gmail.com



# Mathieu CONSTANTIN alias ZORG MUSKARINA

## L'art de ne jamais rester dans le cadre



**Peinture, métal, graffiti, costumes, performances... Depuis plus de dix ans, Mathieu Constantin, alias Zorg Muskarina, construit un univers où les disciplines se croisent et se nourrissent. Un imaginaire foisonnant, volontiers fluorescent et fantasmagorique, dans lequel l'artiste avance sans plan tout tracé, guidé par la matière, les formes et l'envie d'expérimenter.**

Tout est parti d'un triptyque installé dans son village. Le déclic. Amateur de rave et de free parties, marqué par leurs univers graphiques fluorescents, mais aussi grand lecteur de bandes dessinées, Mathieu Constantin nourrit son travail de toutes les influences qui traversent sa vie. Chez Zorg Muskarina, difficile de séparer les disciplines. Métallier-feronnier de métier, il commence par transformer ses chutes de métal en sculptures. Peu à peu, la peinture prend davantage de place, jusqu'à devenir son principal terrain d'expression. Acrylique, peinture fluorescente, superpositions, formes organiques, taches laissées libres... L'artiste préfère provoquer une rencontre avec la toile plutôt que tout maîtriser. « La peinture reste mon travail le plus personnel. Je reste seul face à ma toile et le pinceau me permet de découvrir des choses, de m'emmener là où il le veut. »

### Laisser la peinture l'emmener ailleurs

Son univers se construit par exploration, dans un monde mouvant, parfois proche du vivant. En ce moment, les paysages sous-marins et les profondeurs nourrissent notamment ses recherches. Un travail

fait d'observation, de documentation, d'essais et de patience. Lorsqu'il graffe, le rapport au temps change. Le geste devient immédiat : il faut décider vite et composer avec l'espace. Deux pratiques opposées qui lui permettent de ne jamais s'enfermer dans une méthode unique. La peinture, il l'a retrouvée récemment après près de huit années de pause. Une parenthèse durant laquelle Zorg Muskarina s'est tourné vers le spectacle, la performance, la conception de costumes et même le jonglage. De la ferronnerie au pinceau, du graffiti au costume, Mathieu Constantin change de matière mais rarement de moteur : la curiosité. Chez Zorg Muskarina, une technique en appelle toujours une autre et chaque création semble ouvrir la porte à la suivante.

### CONTACT

06 75 31 97 57

zorgmuskarina@gmail.com

Chaque  
ouverture  
raconte  
une histoire,  
**comme l'art.**

# FERMITAL

DES FERMETURES À VOTRE MESURE

PORTES D'ENTRÉE | PORTES DE GARAGE | PORTAILS  
FENÊTRES | BRISES SOLEIL | DOMOTIQUE  
EXTENSIONS DE MAISONS

**fermital.fr**   

# cactus groupe.

**cactus**  
Créative & Digitale

Conseil et pilotage de projets de communication

**cactus**  
events.

Organisation d'événements pour les professionnels

**cactus**  
média.

**Le Périscop**  
LE MÉDIA DES ENTREPRISES LOCALES

**Focus Public**  
Le média des collectivités et des institutions locales

**agence-cactus.fr**



MULHOUSE | COLMAR | STRASBOURG | DIJON | NANCY  
Tél. 03 89 52 63 10



# Nicolas WAGNER

## Sculpter les tensions pour provoquer les émotions



**Artisan, commerçant, soudeur, titulaire d'un bac S... Nicolas Wagner a emprunté mille chemins avant de s'assumer pleinement comme artiste. Depuis son atelier installé au cœur de sa maison autonome, il transforme ses questionnements en matière, en volume et en expériences, avec une ambition : provoquer une émotion et laisser chacun libre de l'interpréter.**

Le véritable déclic remonte à trois ou quatre ans, lorsqu'il installe son atelier au cœur de sa maison autonome. « Sans cet atelier, je ne me serais pas lancé. J'avais besoin de mon endroit à moi. Et en réalité, c'est un laboratoire d'expériences », souligne-t-il. Cette âme d'artiste, pourtant, a toujours été là. « Je crée depuis que je suis enfant. J'ai toujours eu ce besoin d'aller plus loin, de poser des questions différentes. J'ai toujours eu un rapport différent aux gens et à la matière. » Chaque œuvre naît ainsi de ses propres interrogations. La création commence toujours par une idée. « Le point de départ est rationnel. Puis tu laisses travailler l'esprit, tu lui donnes une âme. » Esquisses, contraintes techniques, choix des matières : cette première phase constitue son laboratoire.

### Vers une immersion totale

Vient ensuite une étape plus intime. « Il y a ce combat intérieur entre ce qui sort et ce qu'on choisit de laisser au placard. J'essaie de sculpter une tension, comme une photo figée dans laquelle on laisse s'exprimer un état spirituel, émotionnel. Une vibration que les gens peuvent ressentir. » Pour Nicolas Wagner, une œuvre ne s'achève vraiment

que lorsqu'elle quitte son atelier. « Lorsque l'expérience est terminée, tu la donnes à quelqu'un d'autre, à une personne qui souhaite poursuivre l'expérience. » Son travail cherche avant tout à provoquer une émotion, positive ou négative. « Mes réponses ne sont pas forcément celles des autres. Je ne veux surtout pas imposer une réponse. Je veux que la personne reste libre de son interprétation, de ses ressentis. Même une critique, je la prends. Cela signifie que quelque chose se passe. » Avec son regard décalé, Nicolas Wagner cherche aussi la lumière dans la noirceur. S'il affectionne la matière et le volume, il explore également les outils graphiques et imagine déjà la suite. « Je ne me vois plus exposer sans son ni lumière. J'ai envie de plonger les visiteurs dans une expérience immersive. » Une évolution naturelle pour un artiste qui ne cherche pas à apporter des réponses, mais à créer les conditions pour que chacun trouve les siennes.

### CONTACT

06 51 20 87 03

info.wagnernicolas@gmail.com

# Louis Montanaro alias **Falcone**

## Sculpter le vivant, pour laisser une trace



**Il a grandi au milieu des ateliers, des expositions et des salons de son père, Renato Montanaro. Louis a été biberonné à l'art, sans pour autant imaginer en faire immédiatement son métier. D'abord attiré par une carrière de vétérinaire, il entame des études de biologie avant de changer de voie. « Je me suis rendu compte que je n'étais pas prêt à investir autant de temps, d'énergie et d'efforts pour ce métier-là. » Pour l'art, en revanche, la question ne s'est jamais posée.**

La bascule intervient en 2015. Si la peinture a toujours fait partie de son quotidien, Louis se tourne alors vers la sculpture. Sous le nom d'artiste Falcone, il développe rapidement un univers très personnel : des formes élancées, découpées, en mouvement, à l'opposé d'une sculpture classique, massive ou figée. Son travail puise largement dans le monde du vivant, qu'il s'agisse du corps humain ou du règne animal. « Ma pièce phare reste le Fuck, rigole-t-il. Mais il y a aussi le piment, que l'on retrouve dans plusieurs de mes œuvres. » Une référence directe à ses origines du sud de l'Italie, où le piment est considéré comme un porte-bonheur.

### Faire entrer la nature sauvage dans la ville

Avec sa série Urban Nature, Falcone revient pleinement à l'univers animal. Au lieu de le soigner, il le sculpte, au croisement de l'art urbain et du vivant. Une démarche née de ce qu'il observe autour de lui. « De plus en plus d'animaux sauvages arrivent jusqu'en centre-ville. Mon atelier est installé au centre de Mulhouse et il n'est pas rare que je croise un renard, un lapin ou des

hérons le long du canal... » À travers cette série, l'artiste cherche à interpeller sur la transformation de notre environnement et sur la manière dont les espèces, humaines comme animales, doivent désormais s'y adapter. Il imagine notamment des œuvres de grande taille, pensées pour prendre place directement dans l'espace urbain. Falcone aime aussi le rapport physique à la matière. Après avoir commencé avec la terre, il adopte rapidement le polystyrène, qu'il taille d'abord à la tronçonneuse, puis au cutter. Viennent ensuite la résine, le ponçage et enfin le laquage, pour obtenir cette finition lisse et précise qui caractérise son travail. Ce qu'il cherche avant tout lorsqu'il crée, c'est provoquer une émotion. Mais derrière l'esthétique se cache aussi une volonté plus profonde : celle de témoigner de son époque. À travers ses sculptures, Falcone ne cherche donc pas seulement à représenter le vivant. Il tente d'en saisir les transformations, les tensions et les fragilités. Une manière, peut-être, de laisser derrière lui une trace de notre monde avant que celui-ci ne change encore.

### CONTACT

06 81 05 36 36  
montanaro@hotmail.fr



# Renato MONTANARO

## L'enfant qui n'a jamais cessé de créer



**Depuis l'enfance, Renato Montanaro crée. Sans modèle familial, sans visites d'expositions, sans trajectoire toute tracée vers l'art. Simplement avec cette envie viscérale de faire, d'inventer, d'expérimenter. Quarante ans de carrière plus tard, l'artiste mulhousien n'a rien perdu de cette curiosité presque enfantine qui le pousse sans cesse vers de nouveaux univers.**

Issu d'une famille d'immigrés italiens, Renato Montanaro n'a jamais été emmené voir la moindre exposition. Pourtant, l'envie de créer est là très tôt. « Cela fait cliché de le dire, mais je l'avais en moi. Comme beaucoup d'enfants, j'avais envie de créer. Sauf que là où beaucoup s'arrêtent vers huit ou neuf ans, chez moi, cette envie n'a fait que grandir. » Ses premières œuvres, il les garde longtemps pour lui. Il s'associe ensuite avec son frère pour créer une entreprise spécialisée dans l'agencement et les travaux d'art associés, sur des projets très haut de gamme. Puis il décide de tout quitter pour se consacrer pleinement à l'art. « Cela fait quarante ans que je suis artiste et mon seul regret est de ne pas l'avoir fait plus tôt. »

### Changer de terrain de jeu

Sa carrière est jalonnée de séries très différentes. Parmi les plus emblématiques figurent ses célèbres vaches, explorées à trois reprises : ludiques, géométriques puis surréalistes. « J'ai toujours adoré les observer pendant mes balades au bord des prés. Cela m'amusait de les représenter sous différentes formes. » Autre série marquante : les Bourgeoises. Renato Montanaro revisite des portraits issus de grandes maisons en y

mêlant les jouets de son fils laissés dans son atelier, des bandes dessinées ou des mangas. « Elles ont eu un succès dingue. » Pourtant, il refuse de s'enfermer dans une formule. « Si je me lasse d'un thème ou d'une technique, il faut que je change », sourit-il. Comme un enfant qui se lasserait de son jouet. Aujourd'hui, il explore l'étoffe, sous forme de grandes pièces de jacquard sur lesquelles il peint en préservant au maximum la matière et les motifs. « Dans toutes mes œuvres précédentes, je cherchais déjà à habiller mes fonds avec de la dentelle, des tissus ou toutes sortes de graphismes. » Une autre inspiration traverse son travail : la femme. « Pour moi, il n'y a rien de plus beau. Elles sont incroyables dans leur manière de parler, de bouger, dans leurs rondeurs. » Des vaches au jacquard, des Bourgeoises aux portraits féminins, Renato Montanaro refuse de choisir un seul terrain de jeu. Chez lui, créer signifie avant tout rester curieux. Et quarante ans plus tard, l'enfant qui voulait sans cesse inventer quelque chose est toujours là.

### CONTACT

06 80 25 36 36

renato.montanaro@yahoo.fr



# Hugues BAUM

## Dessiner pour voir le monde autrement



**Depuis l'enfance, Hugues Baum entretient avec l'image une relation presque viscérale. Dessinateur, peintre, illustrateur et graphiste, le Mulhousien n'a jamais cessé de remplir carnets, feuilles et toiles. Après plus de trente ans de création, il continue pourtant de chercher, d'expérimenter et de se laisser surprendre.**

Hugues Baum se souvient encore de cette visite au Musée des Beaux-Arts. Il a une dizaine d'années lorsqu'il demande à son père ce que signifie « Beaux-Arts ». La réponse est simple : « C'est l'école où tu ne fais que dessiner. » À partir de là, le dessin ne le quittera plus. Pendant deux ans, il suit des cours du soir. À 16 ans, ses parents doivent même signer une dérogation pour qu'il puisse participer à des séances de nu. Partout, il observe et dessine. « En colo, j'échangeais des dessins contre d'autres choses, je dessinais les profs... Mais un jour, j'ai compris que tout le monde n'était pas aussi fasciné que moi par l'image. » Cette fascination devient une manière de regarder le monde. Il passe les bandes dessinées au crible, décortique les traits, les contrastes, les compositions. Les arts appliqués s'imposent naturellement. Formé en communication visuelle au Quai à Mulhouse, il mène depuis une double vie entre graphisme professionnel et création personnelle.

### Créer sans filet

Illustration numérique, peinture, affiches, carnets de voyage : Hugues Baum refuse de s'enfermer dans un seul registre. Son carnet de croquis l'accompagne partout. Il dessine sur le vif, pour conserver la trace

d'un instant avant qu'il ne disparaisse. « Lors d'un voyage en Asie, j'ai eu un choc en découvrant la jungle. J'ai compris la façon dont l'extérieur peut bouleverser l'intérieur. » Depuis quelques années, il explore aussi la performance en direct. Son baptême du feu se fait pendant le set d'un groupe de musique. Puis il associe peinture et récit aux côtés de la comédienne Nathalie Marco autour de L'Homme qui plantait des arbres de Jean Giono. Pas de dessin préparatoire, peu de possibilité de revenir en arrière. C'est précisément ce qui l'attire. « Le live, c'est de l'adrénaline pure. La toile n'est pas crayonnée au préalable et il faut le réussir, le village ! » Après plus de trente ans à fabriquer des images, Hugues Baum a paradoxalement de moins en moins de certitudes. Il laisse davantage de place à l'inconnu et au plaisir. Il continue simplement à ouvrir son carnet, regarder autour de lui et laisser le trait faire le reste. Comme lorsqu'il était enfant. Avec une différence : aujourd'hui, il sait que dessiner n'est pas seulement représenter le monde. C'est sa manière de le comprendre.

**CONTACT**  
06 26 66 27 06  
baumhugues@gmail.com

# Sébastien BERNAND

## Peindre pour ne pas sombrer



**En 2010, la vie de Sébastien Bernand bascule. Rescapé d'une explosion survenue dans l'entreprise où il travaillait, il trouve dans la peinture un refuge, puis un moyen de transformer ses blessures. Depuis, ses toiles racontent la résilience, la dualité et cette lumière qui subsiste même au cœur du noir.**

2010 marque un avant et un après. Sébastien Bernand survit à une explosion dont est victime l'entreprise dans laquelle il travaille alors. Un épisode qui le marquera profondément. « Je souffrais d'un stress post-traumatique sévère. Un beau jour, je me suis mis à la peinture. C'est devenu le seul moment qui me permettait d'entrer dans une bulle, de ne penser à rien. L'art m'a sauvé. » Depuis, la dualité est devenue le fil conducteur de son travail. « Entre le noir et le blanc se trouve l'espoir. Mes peintures sont une façon de montrer que la résilience permet de ne pas sombrer. Dans la vie, il faut s'accrocher. » Et savoir être bien entouré. Son fils occupe une place essentielle dans sa vie personnelle comme dans son parcours artistique. Il est aussi celui qui a toujours su le raccrocher à la vie, à côté de cet art qui lui sert d'exutoire.

### Donner une forme aux blessures

Sébastien Bernand ne calcule rien. Tout commence par une toile blanche, sur laquelle il laisse ensuite parler ses démons intérieurs. « Nous avons tous une croix à porter. Mes tableaux, lorsqu'ils sont exposés, appartiennent au regard des autres, avec d'autres démons à l'intérieur d'eux. » Il en est convaincu : les personnes qui semblent

parfois les plus solides sont aussi celles qui enfouissent les blessures les plus profondes. Certaines de ses œuvres rendent également hommage aux femmes. Guerrière célèbre « ces femmes qui se battent ». « Je ne suis pas féministe, mais la femme reste bien plus puissante que l'homme sur cette Terre. » Madre Mia, elle, est une ode à la mère, celle qui se bat pour ses enfants. Principalement abstraites à ses débuts, ses œuvres sont devenues progressivement plus explicites. Comme si, au fil des années, Sébastien Bernand avait appris à donner un visage, une forme et une couleur à ce qu'il portait en lui. Peindre ne lui permet pas d'effacer les blessures. Mais cela lui offre la possibilité de les transformer, et peut-être surtout, de rappeler qu'entre l'ombre et la lumière subsiste toujours une place pour l'espoir.

### CONTACT

06 46 73 15 92

sebastienbernand68@gmail.com



# Nicolas WOHLGROTH

## Le révélateur d'artistes



**Il ne se définit pas comme un artiste, mais l'art l'accompagne depuis toujours. De l'atelier de son père aux galeries éphémères qu'il imagine aujourd'hui, Nicolas Wohlgroth a trouvé sa place : aux côtés des créateurs, pour les aider à révéler leur talent... et parfois leur propre valeur.**

Nicolas Wohlgroth a grandi au cœur de l'atelier de son père, artisan d'art spécialisé dans la feuille d'or. Sa mère pratiquait la peinture sur soie pour le plaisir. Il grandit ainsi dans un univers de création, entre odeurs d'atelier, outils et matières transformées. Une sensibilité qu'il entretient ensuite au fil des expositions. « Je ne suis pas artiste, mais je suis sensible à l'art », souligne-t-il. Chef d'entreprise, il dirige plusieurs boutiques dans les télécoms et l'impression à Mulhouse. Mais l'art revient au premier plan lorsqu'il fait appel à un artiste pour décorer l'un de ses commerces. Peu à peu, il se met à accompagner plusieurs créateurs locaux, en leur apportant son expérience de dirigeant, sa vision commerciale et ses compétences en gestion. « L'artiste est dans sa bulle, un peu bohème. Plus il sera écorché vif, plus ses tableaux seront exceptionnels. Et puis l'art a quelque chose de solaire, qui fait du bien aux gens. » L'art, pour lui, reste essentiel à la société.

### Leur faire prendre conscience de leur valeur

Nicolas Wohlgroth agit comme un révélateur. Non pour intervenir dans la création, mais pour aider les artistes à porter un autre regard sur leur travail. Il cite l'exemple d'un artiste qui peint à la main des planches de

skateboard. « Il passe 30 heures sur chaque planche et demande 400 euros... Il faut acheter la board, le matériel et compter les heures. Mon rôle, c'est aussi de leur faire prendre conscience de leur valeur. » Aujourd'hui, il représente une cinquantaine d'artistes aux univers très différents. Pour les mettre en lumière, il imagine notamment des galeries éphémères. La dernière, installée au cœur de la galerie de la Fnac, semble d'ailleurs appelée à durer. Il est aussi vice-président de l'association Le M.U.R., rue de la Moselle à Mulhouse. L'échange fonctionne dans les deux sens. « Ils m'ont appris à ne pas réagir à chaud, à relativiser. Et puis j'ai le privilège de découvrir leurs œuvres en avant-première. J'en prends plein les yeux. Grâce à eux, je fais de beaux rêves. » Il ne tient ni pinceau ni bombe de peinture. Pourtant, Nicolas Wohlgroth participe lui aussi à la création, à sa manière : en donnant aux artistes l'espace, la confiance et les outils nécessaires pour aller plus loin. Un rôle dans l'ombre, pour mieux mettre leur lumière en avant.

### CONTACT

06 80 24 43 72

coriolis68100@gmail.com

**BARRIÈRE CASINO**  
présente

# **SAISON ARTISTIQUE**

**2026-2027**

**Cock Robin + Anne Roumanoff + Pony Pony Run Run  
Clément Blouin + La Zarra + Les Innocents  
Eloiz + Le Comte de Bouderbala + Élodie Arnould  
Les Amazones + Tom Leeb...**



**TOUT SE JOUE ICI**